

# Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques



AMOPA – Section de la MARNE

AMOPA

LETTRE N°70 (septembre 2015)

---

**Directeur de la publication : Michel BERTHET, Président de l'Amopa**  
**Rédacteur en chef : Jean-Marie MUNIER, Président de la section de la Marne**  
**Courriel : [jean-marie.munier@orange.fr](mailto:jean-marie.munier@orange.fr)**  
**Tél. : 06 76 61 59 13.**  
**Courrier : Amopa –Marne, 15, rue Tournebonneau, 51100 – REIMS**

---

*Chers amis,*

*Cette lettre de septembre rassemble la plupart des activités du début de l'année 2015, dont les réunions statutaires et les sorties. Vous trouverez le compte rendu de notre voyage annuel (dans le Jura) dans la prochaine lettre.*

*Lors d'une cérémonie à Châlons-en-Champagne, au printemps 2015, nous avons manifesté, avec la remise d'un chèque à un orchestre scolaire, notre soutien à une activité culturelle, la musique à l'école ; nous réaffirmons notre attachement à l'école, à la culture et à notre jeunesse. Par ailleurs, le succès de la participation des écoliers, collégiens et lycéens à nos concours autour de la langue française nous encourage dans notre action en direction des jeunes. Deux sorties d'une journée ont été organisées, avec le succès que vous connaissez, Chantilly d'une part et Guise et Laon d'autre part. Nous proposons pour 2016 une nouvelle sortie à l'Opéra pour le spectacle du Ballet de Roméo et Juliette de Prokofiev.*

*Pourtant, malgré ces signes de dynamisme, notre association compte de moins en moins d'adhérents. Sans nous accommoder de cette réalité, nous devons aujourd'hui réfléchir à des propositions d'activités nouvelles. L'association n'existe que par ses adhérents. Je proposerai ce thème majeur à la réflexion collective au cours de notre assemblée générale de Dormans en novembre prochain.*

*Cette assemblée générale de Dormans va élire les membres du Bureau de notre section. Nous aurons en novembre une nouvelle présidente ou un nouveau président de section. Je vous invite dès à présent à en retenir la date : 21 novembre 2015. La participation du plus grand nombre des adhérents à cette assemblée générale est essentielle !*

*Merci pour votre fidèle amitié*

*JM Munier*

---

Retour en images sur notre assemblée générale de 2014 à Fismes :



## Amopa-Marne

**Fête des retrouvailles, le 15 janvier 2015 au lycée Eiffel de Reims.**

### **Faust : réalité, légende, littérature et musique.**

Pour résumer la Faust d'une formule lapidaire, c'est la légende d'un célèbre magicien allemand qui vendit son âme au diable. Mais cette formule ne rend que très superficiellement compte de la complexité du personnage

Le réformateur Melanchthon qui avait connu Faust en personne l'appela brute monstrueuse " repaire de tous les démons ". **Faust est donc un personnage qui a réellement existé.** Né aux environs de 1480, il étudia probablement à Cracovie les sciences magiques ; bientôt il se fit beaucoup de bruit au sujet cet homme qui fait ou se prétend capable de faire des miracles, que l'on exagérait, et qui lui attiraient une foule de gens crédules quand il passait dans les villes et les villages d'Allemagne, de Hollande, et même, croit-on, de Suisse et d'Italie.

A une époque où la foi en la magie régnait souverainement, la légende s'empara bientôt de sa vie aventureuse et de ses exploits miraculeux, légende alimentée au XVI<sup>e</sup> siècle, par les luttes religieuses

entre catholiques et luthériens, qui se rejetèrent les uns sur les autres la faute d'avoir corrompu l'âme de Faust.

**En 1587, fut publiée à Francfort-sur-le-Main l'Histoire du docteur Johann Faust...**œuvre d'un luthérien anonyme, où apparaît déjà le thème du pacte avec le Diable, suivi d'une tentative de conversion, puis d'un solennel avertissement ", et enfin, à l'échéance du pacte, de la fin tragique du personnage condamné aux peines de l'enfer.

**Vers la fin du XVIe siècle, la légende de Faust** est déjà connue également en Angleterre, où, au début du siècle suivant, **Marlowe composa sa Tragique histoire du docteur Faust (1601).**

Dans cette œuvre, la figure du protagoniste est présentée sous un jour tout à fait nouveau : " Faust n'est plus courbé sous le poids de la " défense théologique " du Moyen Age, mais animé de cet esprit de rébellion qui domine la pensée de la Renaissance et qui, contre tout dogme, exalte les droits de la raison. Il n'est plus le vulgaire charlatan du XVIe siècle, mais plutôt le titan vigilant qui célèbre la magie de la vie sans se soucier d'éloigner de lui la terreur du châtimeur. Bientôt pourtant cette étincelle d'esprit titanesque s'éteint et, arrivé au terme de sa vie, Faust invoque lui aussi le Christ, et le prie de sauver son " âme angoissée ".

**Par la suite, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle,** la figure de Faust dégénère il n'y a plus de place pour un Faust tragique, car le héros de la légende est devenu l'objet d'innombrables spectacles de marionnettes (Faust Puppenspiele).

**Au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle,** Faust sort des baraques de marionnettes et, dans un fragment de Lessing (vers 1759) nous trouvons la première idée de son salut, qui ne devait pas cependant être la récompense accordée par Dieu à un pêcheur repentant, mais plus exactement le fruit d'un tour joué par le Ciel aux puissances infernales. Bien que la soif de connaissance du docteur l'ait fait outrepasser les limites permises, " Dieu ne peut avoir donné à l'homme le plus noble de ses instincts pour le rendre ensuite éternellement malheureux ".

**A l'époque du Sturm und Drang,** dans deux fragments de tragédie de Friedrich Muller (1778) reparaît l'aspect titanesque du personnage présenté comme un élan désordonné d'activité destructrice.

**Enfin, le génie de Goethe,** en représentant l'ancienne légende d'abord dans l'Urfaust (1773-75), puis dans la rédaction définitive de la première partie de son poème dramatique (1808) et enfin dans son œuvre achevée peu de temps avant sa mort (1832), crée la plus fameuse version du personnage.

**D'autres écrivains** ont été inspirés par Faust., Paul Valéry et son Mon Faust, Thomas Mann et son Doctor Faustus. Et enfin citons le film de René Clair : La beauté du diable.

### **Ce que Goethe en fit :**

Faust, un vieux savant aspire à une connaissance directe du réel, sans l'entremise du savoir universitaire. Faust y est présenté comme un homme admiré par le peuple pour sa sagesse, épris de connaissance profonde, vivante, transcendante. Accablé par l'insignifiance de son savoir et désespérant de ne rien découvrir qui puisse le satisfaire, il signe un pacte avec Méphistophélès. Celui-ci doit l'initier aux jouissances terrestres et le servir fidèlement dans ce monde. En échange de cela, Faust s'engage à lui livrer son âme dès qu'il ira dans l'autre monde, au lieu de chercher sans trêve de nouvelles jouissances, il dira paresseusement à l'instant qui passe « **Arrête-toi, tu es si beau ! Verweile, du bist so schön** ». Cette pièce se rattache au courant Sturm und Drang.



### Les différents moments de la pièce.

1. La nuit, Faust, l'Esprit de la terre : dans le « prologue » il pose la question obsédante du salut de l'âme. Dans ce même prologue Méphistophélès demande au seigneur : « **Donnez-moi licence de le pervertir** ». Dieu, qui contemple avec admiration les efforts de l'homme pour se dépasser accorde à Mé. de tenter Faust, car il a confiance en lui : « **Fais en ton affaire** ». La nuit, dans une « **chambre gothique** », (Diapo 33) F. qui a étudié toutes les sciences pour assouvir son ardent besoin de savoir, déplore la vanité de toute science poussiéreuse. Faust se consacre alors à la magie dans l'espoir de pénétrer le mystère des choses.
2. Aux portes de la ville : la promenade de Pâques (Diapo 34): Parmi les promeneurs, Faust en compagnie de son valet Wagner, apprécie le printemps, les danses paysannes, mais il rêve d'autres cieux, d'autres esprits. Il sent en lui une « **autre âme** » à la recherche de l'insaisissable, de l'irrationnel ; Un caniche –Pudel- (barbet) noir tourne autour de lui.
3. le cabinet d'études : la scène du caniche.
4. Le pacte avec le diable (Diapo 35): revenu dans son laboratoire, il s'adonne à l'étude de l'Ancien Testament. Il veut traduire Saint Jean en allemand, mais il hésite sur le premier verset. Dérangé par le pudel (caniche, barbet) il l'exorcise et Méphistophélès apparaît alors en étudiant, comme « esprit négateur ». Il propose alors un pacte au savant : il le servira sur terre, mais dans l'au-delà ce sera le contraire. Faust accepte car il est persuadé que le démon ne pourra jamais satisfaire ses aspirations. Il veut jouir de la vie sans limites : l'or, le jeu, les femmes, la gloire. Il est très sûr de son affaire, Méphistophélès ne pourra jamais lui offrir la jouissance à satiété : (Diapo 36) « **Et quand je dirai à l'instant : « Reste donc, tu es si beau », alors du pourra me charger de tes chaînes, alors je consentirai à me perdre. »**
5. La Taverne d'Auerbach de Leipzig (Diapo 37): après ce pacte peut commencer le voyage à travers une vie agitée. Méphistophélès cherche à satisfaire Faust par le plaisir des sens ; C'est la scène de la taverne d'Auerbach où les étudiants chantent et boivent plus que de raison. N'oublions pas que Goethe a été étudiant à Leipzig, où il a mené une vie assez dissolue.
6. La cuisine de la sorcière /Die Hexenküche A califourchon sur un tonneau de vin ils se dirigent vers la cuisine de la sorcière où Faust retrouvera la jeunesse, afin d'affronter l'expérience des sens. Faust voit dans un miroir une image féminine qui lui donne le vertige, signe annonciateur de la rencontre avec Marguerite (Gretchen)

7. Dans une rue (Diapo 38) Faust rencontre Marguerite, une pure et délicieuse jeune fille et demande au diable de l'aider à la conquérir. Pour cela il utilisera la ruse : au crépuscule, ils pénètrent dans la chambre de Marguerite et Méphistophélès y dépose des bijoux (Diapo 39), avec le secret espoir que Marguerite en perdra la tête. Elle les découvre et s'en pare avec ravissement (Diapo 40).
8. Dans le jardin de la voisine Marguerite raconte sa vie simple à Faust qui lui parle d'amour
9. Plus tard dans la chambre de Marguerite, celle-ci chante son trouble. Elle avoue à Faust sa répulsion pour Méphistophélès, puis accepte de le recevoir la nuit suivante, à la grande joie du diable
10. A la fontaine, Marguerite entend les commérages sur les filles séduites. Le soir son frère Valentin déplore le déshonneur de la famille, mais se fait tuer en duel par Faust et meurt en maudissant sa sœur.
11. Méphisto a emmené Faust dans le Harz pour assister à la nuit de Walpurgis (Diapo 41): c'est le règne des feux follets, des sorcières et de toutes sortes de silhouettes plus ou moins effrayantes. Faust danse avec une sorcière, mais voit surgir l'image de Marguerite comme morte.
12. Par un jour sombre Faust reproche à Méphisto de lui avoir caché le malheur de Marguerite, infanticide (de la liaison avec Faust elle a eu un enfant qu'elle a supprimé car c'était l'enfant du péché. Elle est emprisonnée et ils partent la délivrer.
13. Dans le cachot Marguerite est devenue folle et prend Faust pour un bourreau, puis le reconnaît à sa voix, mais elle refuse de fuir avec lui ; Quand Méphisto survient, elle repousse Faust et s'abandonne à Dieu (Diapo 42)

**Jean-Marie Mailfait.**

### **Faust de Goethe à Gounod.**

L'un et l'autre ressemblent plus ou moins à Faust animés par la soif de connaissances, l'attrance pour une vie exubérante propre à la jeunesse contrebalancée par une soif de pureté et d'absolu.

**Gounod vient après Goethe**. Il naît dans une France qui a connu la tourmente révolutionnaire. Il grandit sous la Restauration et le Second empire, époque qui reconstruit les églises et où la pratique religieuse connaît un réel regain. Il envisage de devenir prêtre, entreprend des études de théologie, écoute les sermons de Lacordaire à l'autorisation de porter l'habit ecclésiastique et il signera même par un temps abbé Gounod.

Néanmoins ce goût pour la théologie ne parvient pas à étouffer sa passion pour la musique et pour le théâtre.

Rien d'étonnant à ce que **son œuvre de compositeur soit composée de nombreuses pièces religieuses** dont *La marche pontificale en 1869* qui est l'hymne officiel du Vatican, et de diverses pièces très connues des chorales. *La Messe à Sainte Jeanne d'Arc* a été composée pour l'érection de la statue du pape Urbain II à Châtillon sur Marne. Il a dirigé cette messe à la cathédrale de Reims le 24 juillet 1887 au moment où la statue était officiellement et somptueusement inaugurée sur la motte médiévale. Il est également resté célèbre en particulier pour deux opéras : **Roméo et Juliette** et surtout

**Faust** qui concilie théâtre et prière religieuse. Certains airs sont des appels à Dieu, en particulier l'air final où Satan est vaincu et Marguerite sauvée.

Il convient de s'arrêter un moment sur **Faust**, l'opéra qui l'a rendu si célèbre.

- découverte enthousiaste de Faust de Goethe en 1838
- rencontre Jules Barbier pour le livret et Léon Carvalho directeur de théâtre en 1845 : naissance du projet.
- première représentation 1859 et le succès ne se dément pas : succès international, premier opéra représenté au Metropolitan opéra de New-York, et représenté plus de 2358 fois à l'opéra Garnier sans parler des théâtres de villes de province ou des chorégies d'Orange.

### **Les raisons possibles du succès dans le temps et l'espace.**

Faust inaugure un genre nouveau dans l'histoire du théâtre : le drame lyrique, plus intimiste que Massenet, son élève, reprendra avec Werther par exemple.

**L'histoire est simple** et reste fidèle au texte de Goethe que Gounod admirait, et satisfait en même temps aux convictions de Gounod, lui aussi très cultivé et déchiré entre :

- la méditation ( acte 1
- la joie de vivre de la jeunesse ( acte 2),
- l'attirance pour l'autre sexe ( acte 3),
- la culpabilité et le déshonneur pour la femme. Marguerite est maudite par son frère représentant l'autorité et la morale sociale (acte 4),
- la rédemption par la foi en Dieu et le refus de Satan. (acte 5)

**L'enchaînement des actes, des scènes et des airs dans des lieux différents est rapide.** Le spectacle est long mais le spectateur n'a pas le temps de souffler. Il est surtout varié pour ne pas dire contrasté puisque par exemple de l'acte 1 très méditatif dans le cabinet du vieux docteur, on passe aussitôt à la kermesse endiablée de l'acte 2 avec le ballet du veau d'or. Pour résumer, la bigarrure très structurée de cet opéra est celle de la vie.

Voici donc les morceaux choisis pour l'audition d'après un enregistrement de 1959, distribué par EMI

### **Audition des extraits.**

**Extrait 1, Acte 2** : L'air de Valentin qui part à la guerre et demande à ses amis de protéger sa sœur Marguerite. **Avant de quitter ces lieux**, par le baryton Ernest Blanc. Valentin, frère de Marguerite, part à la guerre protégé par la médaille de sa sœur qu'il confie à Siebel, ami fidèle et amoureux silencieux. **2mn 56**

**Extrait 2. Acte 2** : **Le veau d'or est toujours debout** chant et danses dans la taverne. Méphistophélès est interprété par la basse Boris Christoff et accompagné par les chœurs. **2 mn 02.**

Passage court que le compositeur a remanié une douzaine de fois.

**Extrait 3. Acte 3.** : **Salut, demeure chaste et pure.** Déclaration d'amour de Faust à Marguerite. Faust est interprété par le ténor Nicolai Gedda. Faust déclare son amour à Marguerite. Nicola Gedda est un

ténor suédois. **5mn 34 ; on peut couper à 3mn.**

**Extrait 4. Acte 3 :** Air *des bijoux*. Marguerite est la soprano Victoria de Los Angeles. Marguerite découvre le modeste bouquet de Siebel bien vite oublié par le coffret de bijoux. Maria de Los Angeles, soprano espagnole colorature est également soprano lyrique. **5 mn 06.**

**Extrait 5. Acte 3 :** *Ô nuit d'amour*. Duo d'amour de Marguerite et Faust. Faust déclare son amour à Marguerite. Nicola Gedda est un ténor suédois. Marguerite et Faust se déclarent leur amour. Satan n'avait pas prévu que Faust et Marguerite s'aimeraient vraiment. **5 mn 06 ; on peut couper à 3mn 50.**

**Extrait 6. Acte 4. :** *Gloire immortelle de nos aïeux*. Chœur des soldats accompagnant valentin qui revient de guerre. 3 mn 17. On peut arrêter à **2mn 45**. Valentin revient de guerre et va demander à Siebel des nouvelles de sa soeur. Valentin est accompagné par le chœur des soldats victorieux. Apprenant que sa soeur a déshonoré la famille, il va jeter la sainte médaille protectrice qu'elle lui avait donnée, et n'étant plus protégé, sera tué en duel par Faust,aidé par Méphistophélès.

**Extrait 7. Acte 5. :** Scène finale de la rédemption de Marguerite : *Alerte, alerte ou vous êtes perdus... Anges purs !* Elle rassemble les trois personnages principaux : Faust, Méphistophélès et Marguerite. **2 mn 45.**

Faust accompagné de Méphistophélès va retrouver Marguerite pour la convaincre de le suivre mais elle résiste, implore le pardon de Dieu et est sauvée par les anges. Faust reste avec Satan.

**Hélène Charpentier.**

## Amopa – Marne

### Remise d'un chèque à l'orchestre de l'école Pierre Curie de Châlons en Champagne

Le 16 avril 2015, lors d'une cérémonie dans les locaux du lycée Jean Moulin de Saint Memmie, nous avons remis un chèque de 2000 euros à l'orchestre scolaire de l'école Pierre Curie de Châlons en Champagne. Cette aide financière servira à l'achat et à l'entretien des instruments.





## Amopa – Marne

**Réunion du Bureau, le 16 avril 2015  
dans les locaux du collège Jean Moulin de Saint Memmie**

Excusés : mesdames Chantal Desbrosse, Michèle Sobaszek et messieurs Patrick Demouy, René Hugel et Jean-Marie-Mailfait.

Présents : mesdames Nicole Bauchet, Marie-Thérèse Chaduc, Hélène Charpentier, Noëlle Manzoni, Martine Skowron et messieurs Raymond Fernandes, Bernard Guth, Pierre Moraine, Jean-Marie Munier, Hubert Pelladez, et Gérard Weber.

**En avant-propos** Gérard Weber, trésorier informe les membres présents à la réunion que le nombre d'adhérents à l'association est de 334. Cette baisse des effectifs concerne de nombreuses associations. Les chiffres des finances à la date du 16 avril 2015 sont les suivants : 11 571 euros en caisse, 3023 euros sur le compte-chèques courant et 11 677 placés à la Caisse d'épargne.

### **Bilan des activités passées.**

-La conférence musicale à deux voix sur l'opéra *Faust* de Charles Gounod a été appréciée par les 56 personnes présentes et la sortie du 15 mars à l'opéra Bastille pour assister à la représentation de cette œuvre s'est déroulée dans de bonnes conditions.

-Ce soir notre réunion de bureau sera suivie d'un concert de 30 minutes donné par l'orchestre des élèves de l'école primaire Pierre et Marie Curie de Châlons en Champagne. Notre section départementale remettra un chèque de 200 euros destiné à soutenir ce projet pédagogique et une convention sera signée en présence de monsieur Houdelet, Inspecteur de l'Education Nationale sur Châlons-Ouest.

-Le contenu de la lettre n° 69 de février 2015 est particulièrement étoffé en raison des différents comptes rendus riches et variés.

### **Les activités à venir.**

La prochaine assemblée générale se tiendra le samedi 21 novembre au collège de Dormans. Il conviendra de vérifier la convention d'utilisation des locaux et si ceux-ci peuvent accueillir entre 40 et 50 personnes.

Il convient de réfléchir au thème et au lieu de la prochaine sortie de juillet. Plusieurs propositions sont avancées : Laon et Guise, Provins ou Saint-Quentin.

Le concours de défense et illustration de la langue française a reçu 144 copies à corriger en provenance de 3 écoles primaires, 7 collèges et 3 lycées. La cérémonie de remise des prix aura lieu le mercredi 10 juin dans la salle des fêtes de la mairie de Reims. Elle sera agrémentée par la lecture de quelques textes et de deux intermèdes de 10 minutes chacun dont la nature n'est pas encore établie.

La remise des prix au jeu-concours des dix mots se tiendra également dans la salle des fêtes de la mairie de Reims le mercredi 22 avril 2015.

La sortie à Chantilly du 20 mai 2015, organisée par Jean-Marie Mailfait, est au point. 47 personnes sont inscrites et 4 sont sur la liste d'attente.

Jean-Marie Mailfait réfléchit à la sortie opéra de l'an prochain et propose le ballet *Roméo et Juliette*.

Les réservations du voyage de septembre 2015 en Franche-Comté sont enregistrées. La destination du voyage de septembre 2016 est à l'étude.

**La journée des présidents de section du 12 mars 2015.** Nicole Bauchet, vice- présidente, a représenté notre section à la troisième journée des présidents qui s'est tenue le jeudi 12 mars à Paris et a rassemblé 72 participants enthousiastes ayant réfléchi aux points suivants :

Les adhésions, les abonnements, les sympathisants, les donateurs.

La démarche entreprise auprès du Ministère.

Le congrès de Besançon.

Les assemblées générales et les congrès futurs ainsi que

Les ateliers au congrès de Besançon.

Le fournisseur informatique. Le référent informatique des sections.

Les remboursements des frais.

L'unité de l'AMOPA. Le Siège et les sections.

L'image de l'AMOPA, sa visibilité. Les quatre DVD reproduisant les 200 premiers numéros de la Revue.

L'évolution de nos statuts.

Vers un code de déontologie de l'AMOPA.

Une large place a été laissée aux débats proposant diverses solutions aux problèmes non résolus :

- le remboursement des frais pouvant donner lieu à des dérives, faut-il envisager moins de réunions pour limiter les frais ?

- L'adhésion des nouveaux promus des différentes promotions, Ministre Préfet ou Matignon pourrait être stimulée par une parution dans le B.M.R. (Bulletin des médailles et récompenses)

- Réfléchir à l'utilité des présidents et des trésoriers.

**Le congrès de Besançon** : Jean-Marie Munier et Hubert Pelladez y seront présents.

**Questions diverses.**

- La question de l'envoi des livres à Vilnius est à l'étude : il faut encore en récupérer, les stocker et les envoyer.
- 227 cotisations sur les 334 attendues sont réglées à ce jour.
- Le bureau actuel sera renouvelé à l'AG de Dormans.
- La prochaine réunion de bureau est prévue le vendredi 18 septembre 2015.

Compte rendu d'Hélène Charpentier

## Amopa Marne

### Conférence-cocktail au lycée Eiffel le 17 mars 2015 Conférence de Monsieur Daniel Roche : Les écrivains de la Grande Guerre

*Les diverses commémorations du centenaire de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale ne se déroulent pas seulement sur le terrain. C'est pourquoi, Monsieur Daniel ROCHE, Professeur honoraire des classes préparatoires littéraires du Lycée Jean Jaurès de Reims, nous a proposé une conférence originale sur « les écrivains de la Grande Guerre », illustrée par des documents iconographiques et des extraits de textes des auteurs.*

*Il nous a brillamment captivés par un vocabulaire simple et précis, mettant en exergue quelques grands écrivains, acteurs dans cette guerre, à la fois du côté français et allemand.*

*Nous vous proposons un résumé que le conférencier nous a aimablement transmis.*

### Les écrivains de la Grande Guerre

Le « récit de guerre » est dans notre littérature occidentale une forme très ancienne : de *l'Iliade* à la légende napoléonienne exaltée par Balzac ou Hugo, il ressortit à l'épopée, et est l'œuvre d'écrivains qui n'ont pas combattu. La guerre de 1914-1918 le transforme radicalement. Mobilisant de nombreux soldats, instruits et disposant de beaucoup de temps libre dans cette guerre de positions, ce conflit donne naissance à une production très abondante, qui trouve de nombreux lecteurs préférant les témoignages de combattants aux nouvelles, suspectes, des journaux.

Cette guerre a par ailleurs provoqué la mort de nombreux écrivains : Charles Péguy, Alain-Fournier et Louis Pergaud, et, indirectement Apollinaire, parmi les 560 noms inscrits au Panthéon.

À côté de nombreux écrits de combattants, qui valent pour leur témoignage, quelques œuvres se signalent par leur valeur littéraire.

Maurice Genevoix, dans *Ceux de quatorze*, livre son expérience de jeune lieutenant d'infanterie, avec une profonde humanité, beaucoup d'exactitude, et un sentiment de la nature qui marquera son œuvre ultérieure.

Avec *Le Feu*, Henri Barbusse reçoit le prix Goncourt. Mais sa vision naturaliste qui n'évite pas les clichés atténue la valeur testimoniale de son roman. Comme lui, Roland Dorgelès n'a, pour *les Croix de bois*, qu'une vue limitée et romanesque des combats.

En Allemagne il faut opposer la vision d'Ernst Jünger dans *Orages d'acier* qui glorifie la bravoure du soldat et le pacifisme d'Erich Maria Remarque dans *A l'ouest rien de nouveau*.

C'est ce pacifisme qui s'affirme de plus en plus à mesure que dure la guerre : Giono dans *Le grand troupeau* fait contraster les vues du champ de bataille avec la nature de Provence. Enfin Gabriel Chevalier n'hésite pas à évoquer *La Peur* du poilu. Blaise Cendrars intègre dans ses mémoires *La main coupée*, instantanés de sa vie de légionnaire.

Le conflit terminé, l'intérêt du public décroît et la guerre devient un moment privilégié dans les vastes suites romanesques de Marcel Proust, Roger Martin du Gard ou Jules Romains.

Si les récits de guerre s'attardent parfois trop complaisamment sur les horreurs du conflit, peu d'entre eux (Genevoix, Céline dans *Voyage au bout de la nuit*) ont su trouver un style nouveau qui en évoque la grandeur tragique.

Compte-rendu Daniel Roche



## Amopa-Marne

Sortie du 12 mai 2015 au Château de Chantilly

***Le Château de Chantilly*** Ce fut sans doute à l'époque gallo-romaine que fut érigé le domaine de «Cantilius» au milieu des étangs. Ce qui deviendra le Château de Chantilly. Ce domaine appartient tour à tour à la famille Le Bouteiller puis à la famille d'Orgemont (XIV<sup>e</sup> siècle et XV<sup>e</sup> siècle). **Pierre d'Orgemont le transforma en une imposante forteresse sombre et austère.** A cette époque les seigneurs chassent et se font la guerre. Au gré des conquêtes le Château change de propriétaire.

**Le connétable Anne de Montmorency**, élève de Bayard (XVI<sup>e</sup> siècle), **le transforme en une riche demeure** : François 1<sup>er</sup>, Henri II y sont ses hôtes.

Au XVII<sup>e</sup> siècle **le Grand Condé**, cousin de Louis XIV **agrandit le domaine**, **Le Nôtre** aménage le jardin, **Hardouin-Mansart** construit et embellit les dépendances. Viennent à Chantilly les hôtes les plus prestigieux comme : **le duc et la duchesse d'Orléans, Mme de Sévigné, le roi de Pologne ; Molière y joue, Bossuet, La Bruyère, La Fontaine, Racine, Boileau** et bien d'autres s'y produisent également.

En 1671, on y reçoit **Louis XIV**. **Vatel** y organise la célèbre fête à l'issue de laquelle il se donna la mort. Plus tard **Louis Henri**, duc de Bourbon y reçoit **Louis XV**. C'est l'époque de la construction des Grandes Ecuries, «chef-d'œuvre d'architecture civile du XVIII<sup>e</sup> siècle».

Sous la Révolution, le Château est pillé, puis devient une prison. En 1799, il est en partie démoli.

Le **duc d'Aumale**, héritier du dernier des Condé, le fit reconstruire en 1876, l'enrichit des plus belles collections artistiques, **puis le légua à l'Institut de France en 1884 ;**

### **La demeure d'un prince collectionneur :**

Le Domaine de Chantilly est l'un des joyaux du patrimoine français. Il est aussi l'œuvre d'un homme au destin exceptionnel : Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), cinquième fils de la reine Marie-Amélie et du roi Louis-Philippe, dernier roi des Français. Grâce aux précautions testamentaires prises par le duc d'Aumale, Chantilly reste, plus d'un siècle plus tard, un écrin de richesses préservées où le charme du XIX<sup>e</sup> siècle continue d'opérer.

### **Un destin exceptionnel :**

En 1830, le duc d'Aumale, alors âgé de huit ans, **hérite du Domaine de Chantilly** et de l'immense fortune de son parrain Louis-Henri-Joseph de Bourbon, dernier prince de Condé Il devient ainsi l'un des plus importants propriétaires fonciers de France et n'aura de cesse tout au long de sa vie de rendre hommage à ses ancêtres et prédécesseurs. Etudiant au collège Henri IV, promis à un brillant avenir, le prince s'oriente vers une carrière militaire. Le duc d'Aumale fait ses premières armes dès 1840 en Algérie, s'illustre en **mai 1843** lors de la **prise de la Smalah d'Abd el Kader** et devient gouverneur général de l'Algérie en 1847. Sa fonction ne lui fait pas oublier Chantilly pour autant. **Sous la Monarchie de Juillet (1830-1848)**, peu après son mariage avec Marie-Caroline de Bourbon-Sicile, il fait décorer ses appartements privés de Chantilly par Eugène Lami, élever une galerie de bois pour les desservir par l'architecte Duban, et projette de reconstruire le "grand château" mais il doit quitter la France après la Révolution de 1848 qui abolit la monarchie.

**Exilé de 1848 à 1871** à Twickenham, près de Londres, il fait sienne la devise : "J'attendrai". Considéré comme le plus grand collectionneur de son temps, le duc d'Aumale entouré de conseillers compétents constitue une fabuleuse collection de livres précieux, de tableaux et d'objets d'art dont il projette d'enrichir le domaine familial de Chantilly dès son retour en France.

**A son retour en 1871**, veuf et ayant perdu ses deux fils de 18 et 21 ans, il fait **reconstruire le "grand château"** (qui avait été détruit en 1799 pendant la Révolution) par l'architecte Honoré Daumet **de 1875 à 1885**, afin d'y exposer ses précieuses collections.

Puis il entame une carrière politique en devenant député de l'Oise en **1871** et entre à l'Institut de France comme membre de l'Académie française, de l'Académie des Beaux-Arts, de l'Académie des Sciences morales et Politiques.

Sans descendants directs, il **lègue le domaine de Chantilly** et ses précieuses collections **en 1886 à l'Institut de France\*** sous réserve qu'à sa mort, le musée Condé soit ouvert au public, que sa présentation soit préservée et que les collections ne puissent être prêtées.

Le 7 mai 1897 le duc d'Aumale meurt dans sa propriété du Zucco en Sicile. Conformément à sa volonté le domaine **a ouvert ses portes au public le 17 avril 1898** sous le nom de "musée Condé".

La présentation des collections est restée inchangée, le château apparaît ainsi tel qu'il était au XIX<sup>e</sup> siècle, l'occasion d'entamer un voyage dans le temps en plein cœur d'une demeure princière.

*\* L'Institut de France, créé en 1795, regroupe les Cinq Académies : l'Académie française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales et politiques.*

### **Les appartements princiers richement meublés et décorés**

Situés au 1er étage du château, les grands appartements servaient de lieux de réception et d'habitation aux princes de Bourbon-Condé. Formidable exemple des décors d'apparat appréciés au XVIIIe siècle, ils offrent une grande variété d'objets d'art, de mobilier et de peintures de maîtres.

Ces espaces en grande partie pillés durant la Révolution ont été réaménagés au XIXe siècle par le duc d'Aumale qui a collectionné, acquis ou hérité des objets d'art et des meubles précieux provenant de la famille royale ou de châteaux royaux afin de restituer la grandeur et le faste du temps des princes de Condé.

### **La Grande Singerie**

Evoquant le goût pour l'Asie, à la mode au XVIIIe siècle, ce boudoir a été entièrement décoré dans les années 1730 de peintures murales de Christophe Huet dont les motifs représentent les actions des hommes sous la forme de singes, afin de se moquer d'eux et de leurs travers.

### **La Galerie des batailles**

Plus vaste pièce des grands appartements, elle servait de salle de réception aux princes de Condé. Elle a été décorée à la fin du XVIIe siècle pour le Grand Condé par Jules Hardouin-Mansart, premier architecte du roi Louis XIV. La Galerie des Batailles présente une série de onze toiles, qui illustrent les principales victoires du Grand Condé dans l'ordre chronologique.

### **La chambre de M. le Prince**

Cette pièce marquait l'entrée des grands appartements du prince de Condé, avec son décor de lambris blanc et or, elle est caractéristique de la Régence (1715-1723). Les boiseries ont été exécutées par l'architecte Jean Aubert vers 1720 pour Louis-Henri de Bourbon, 7<sup>ème</sup> prince de Condé (1692-1740), ministre du roi Louis XV. Le mobilier d'origine a malheureusement été dispersé à la Révolution et la chambre de M. le Prince a ainsi perdu son lit à baldaquin. On peut y admirer la commode de Riesener provenant de la chambre du roi Louis XVI à Versailles.

### **Le Grand Cabinet d'Angle**

Le Grand Cabinet d'Angle était le bureau du prince de Condé, c'est dans cette pièce qu'il recevait ses audiences. Il est décoré de boiseries blanches et or datant de 1720 et ornés de motifs liés à la chasse. Les chaises et les fauteuils de style néoclassique, réalisés par Jean-Baptiste Sené, datent du règne de Louis XVI, l'écran de cheminée, exécuté par Boulard, appartenait au Comte de Provence, futur roi Louis XVIII.

### **Le Salon de Musique**

Le salon de musique, a été ainsi nommé en raison de la harpe anglaise du XIXe siècle qui aurait appartenu à la duchesse d'Aumale, épouse du duc. Au XVIIIe siècle il s'agissait du cabinet de physique des princes de Condé. Cette pièce expose du mobilier en bois doré de Georges Jacob commandé par le roi Louis XVI pour le Salon des Jeux du château de Saint-Cloud

Compte-rendu Jean-Marie Mailfait

## Amopa Marne

### Cérémonie de remise des prix le 10 juin 2015 à l'Hôtel de Ville de Reims

#### Remise des prix 2015.

La remise des prix départementaux aux concours AMOPA pour la défense et l'illustration de la langue française a eu lieu le 10 juin 2015 dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Reims en présence de plusieurs personnalités représentant les organismes ayant permis, par leur soutien moral matériel et financier l'organisation de ces concours et de la remise des prix.

Nous reproduisons ci-dessous avec l'accord de leurs auteurs, deux copies ayant obtenu un premier prix.



Celle d'Emmanuelle Meillerais en classe de cinquième Collège Jean Moulin de Saint-Memmie nous parle de l'amitié :

*Mon cher ami,*

*J'espère que tu vas bien et que tu as de nouveaux copains. Voilà déjà sept longues années que j'ai quitté la Bretagne, te laissant derrière moi.*

*Je me souviens précisément de notre première rencontre : j'étais stupéfaite par ta beauté, mais il est vrai que j'ai attendu quelques semaines pour te le murmurer. Je ne te connaissais pas et pourtant j'ai su immédiatement que c'était toi que mon cœur avait choisi. Nous nous sommes regardés et tout a commencé. Je me remémore souvent nos promenades dans les bois, nos pas foulant le sable des plages interminables, qui paraissaient si courtes. Nous partageons des câlins, je te confiais mes secrets, tu les écoutais. Tu me rassurais et tout était parfait.*

*J'avais pleuré et je pleure encore depuis que mon cœur s'est déchiré le jour où maman m'a annoncé que l'on devait déménager... Ici, j'ai beaucoup de mal à me faire de nouveaux amis... Je suis un peu seule... Mais je monte chaque semaine une jument nommée « Galante »...*

*Je l'adore mais sache qu'elle ne te remplacera jamais. Je t'envoie mille bisous à toi, « Spirit », le cheval le plus fidèle du monde.*

*Ta meilleure amie, Emmanuelle.*



La copie de Nour Ben El Kaila élève de seconde au lycée Pierre Bayen de Châlons en Champagne, illustre la morale d'une fable célèbre de La Fontaine.

### ***La comédienne.***

*Un jour, sur ses hauts talons  
 Une comédienne qui voulait se faire un nom  
 Se dandinait, menton en l'air,  
 Sourire glacé, pleine de manières.  
 Elle soignait son apparence,  
 Veillait à son élégance.  
 De ses caprices d'artiste  
 On faisait des listes.  
 On essayait de mille façons  
 D'attirer son attention  
 Mais rien ne trouvait grâce à son goût  
 Car elle s'aimait par-dessus tout.  
 On vint un beau matin  
 Lui proposer un rôle divin.  
 Il s'agissait d'une tragédie  
 Avec des acteurs de génie.  
 Mais la dame sûre de son talent  
 Répondit en souriant :  
 « Mon cher ami, je suis flattée  
 Mais je ne peux l'accepter  
 Car le drame ne sied point à mon âme. »  
 Elle s'en alla et patienta  
 Jusqu'à ce qu'un autre arrivât :  
 « Bonjour, jeune demoiselle,  
 Accepteriez-vous ma belle,  
 De jouer dans une comédie,  
 Vous qui êtes si jolie ? »  
 - Non, non, je ne jouerai pas  
 Rire ne me convient pas  
 Et sourire à pleines dents  
 Ne se marie pas avec mon talent.  
 De plus vous n'êtes pas connu  
 Donc vous ne m'aidez pas non plus. »  
 Après le théâtre, on lui proposa  
 Un premier rôle au cinéma*

*Que bien sûr elle déclina  
Car l'histoire ne lui plaisait pas.  
Elle craignait les starlettes  
Qui lui voleraient la vedette.  
Les hommes vexés repartirent  
En la laissant se languir  
Sûre que dans quelque temps  
Elle serait l'actrice du moment.  
Seulement au fil des jours  
Elle n'eut plus de nouvelles de sa cour.  
Elle dut donc se contenter  
D'un rôle dans une publicité.  
Ne soyons pas si difficiles :  
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles,  
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.*



**AMOPA-Marne.**

**Sortie du 7 juillet 2015 à Guise et Laon**

Journée du mardi 7 juillet 2015 : visite du Familistère de Guise



Ce **mardi 7 juillet 2015**, **GUISE**, ville où naquit Camille Desmoulins, accueille **25 Amopaliens de la Marne**, pour la visite du **FAMILISTERE**.

Le café d'accueil, sur les lieux de la visite, nous permet d'attendre 10 h et l'arrivée de notre guide.

- Petit historique de Jean-Baptiste André GODIN,
- Présentation et localisation des divers lieux sur une maquette,
- Visite « sur le terrain », puis visite libre,
- Repas.
- 

### **I - Petite biographie de Jean-Baptiste André GODIN :**

Il naît le **26 janvier 1817** à Esqueheries dans l'Aisne, au foyer d'un artisan serrurier. Il fréquente quelques temps l'école des Frères, puis revient à l'atelier, assister son père. Il découvre le travail des métaux avec plaisir. Il se passionne pour la lecture de Voltaire, Rousseau, Diderot, mais surtout Fourier (à 15 ans, il étudiait déjà les divers systèmes sociaux).

**En 1835**, il décide avec son cousin Jacques Moret de faire son « Tour de France ». Aussi, côtoyant la misère, ils découvrent « la réalité d'un prolétariat urbain en formation ».

**En 1837**, il reprend sa place à l'atelier de son père.

**En 1840**, Il épouse Marie-Sophie Esther Lemaire et peut s'établir à son compte grâce à la dot reçue de son père, pour son mariage. L'idée lui vient de fabriquer des instruments aratoires, puis il se tourne vers la réalisation d'appareils de poêlerie en substituant la fonte à la tôle.

**En juin 1846**, la fonderie Godin occupe 32 ouvriers à Guise. Cette même année 735 appareils de chauffage sont vendus ; la conception de ceux-ci est protégée par un « brevet ».

**En 1853**, il installe une succursale de sa fonderie à Forest-les-Bruxelles. A Guise, le succès des produits fabriqués s'affirme d'une façon spectaculaire. **En 1850** déjà, Godin expédie journalièrement 80 à 100 appareils de chauffage.

**En 1855**, l'aventure au Texas associée à Victor Considérant, est un échec complet.

**En 1857**, il recrute 300 pères de famille ou adultes, ce qui lui permet de répondre à de nombreuses demandes. Godin crée alors une institution « le **Familistère** », dont il trouve l'origine dans la lecture de Fourier.

Dès lors, de **1860 à 1880**, il tiendra des conférences hebdomadaires aux ouvriers de son usine sur les principes de l'association et sur les règles de vie et obligation morale au Familistère.

**En 1870**, Godin est élu à l'Assemblée nationale et **en 1871**, à la mairie de Guise.

**En août 1880**, mise en place de l'acte constitutif de « la **Société du Familistère de Guise** », association du Capital et du Travail. On vient de partout admirer son œuvre, mais les détracteurs ne manquent pas non plus.

Divorcé depuis **1865** de Marie-Sophie Esther Lemaire, étrangère aux idées de son époux, Jean-Baptiste André Godin fait part en **juillet 1886**, de son mariage civil avec sa collaboratrice Marie Moret.

**Le 15 janvier 1888**, J- B. A. Godin meurt, miné par la maladie et la mort de son fils Emile.

II – Avant la visite « sur le terrain », notre guide nous présente **l'ensemble architectural du Palais social** et son historique, sur **une maquette**.

**En 1855** : Godin achète le Clos Dauphin, terrain marécageux entouré sur 3 côtés par l'Oise (isolement recommandé par la doctrine fouriériste).

**En 1858** : Godin établit les plans d'ensemble qui reprennent en partie ceux du Phalanstère, à savoir, un quadrilatère central flanqué de deux quadrilatères latéraux et construits chacun autour d'une cour vitrée. Chaque bâtiment mesure entre 50 et 60 mètres de façade et près de 40 m de profondeur. Les édifices comportent un rez-de-chaussée et 3 étages surmontés de combles. A tous les niveaux, une galerie permet la libre circulation ; des passages à chaque angle, donnent accès aux escaliers et desservent les services communs : fontaines, toilettes et vide-ordures.

Les appartements s'ouvrent en vis-à-vis par une entrée donnant sur la galerie. Ils se composent de, une, deux ou trois pièces, selon l'importance de la famille. Le plan choisi, permet de les moduler à volonté. La ventilation est assurée par des grilles qui communiquent avec des galeries sous le sol des cours. Grâce à la verrière, les appartements reçoivent la lumière du jour. La construction est en brique, les sols sont carrelés et dans les combles, des réservoirs d'eau prémunissent contre les risques d'incendie.

**Entre 1859 et 1879**, l'ensemble des bâtiments (et leurs annexes) est pratiquement occupé. Ils entourent une place, au centre de laquelle se dresse la statue du fondateur. Une nourricerie et un « pouponnat » sont réalisés en **1862**. Puis sont mis en service, les magasins de l'épicerie, de l'habillement et de l'ameublement, l'économat avec la boucherie-charcuterie, la buvette et le réfectoire. **En 1869**, un théâtre de 100 places et une école de 4 classes sont construits.

La lessive est interdite dans les logements, une buanderie voit donc le jour, de même qu'une piscine couverte et chauffée, avec un fond mobile (pour l'accessibilité des enfants et des adultes) et des bains. L'ensemble est complété par l'aile droite où Godin, et après lui, les gérants, auront leur appartement. Derrière les bâtiments, au bord de l'Oise, s'étend un parc boisé d'un ha avec un kiosque à musique et des pelouses.

C'est ainsi que, **vers 1880**, on compte 1770 habitants pour 330 logements, et pour répondre à une demande croissante, deux ensembles « Cambrai » et « Landrecies » sont construits hors du site initial. Dans l'esprit de Godin, cette gigantesque réalisation devait permettre une totale convivialité entre les habitants et renforcer la cellule familiale, d'où le nom de son œuvre :

**« Le Palais social » ou « Familistère ».**

**En 1880**, Godin crée « la **Société du Familistère de Guise** » : association du Capital et du Travail, dans laquelle Godin apporte l'ensemble des biens sociaux (usines, terrains, matériel, matières premières, produits finis, fonds de roulement...). Par un complexe et ingénieux système d'actionnariat, l'ensemble passera progressivement dans les mains du personnel.

L'Association se maintiendra dans sa forme pendant 90 ans, malgré les 2 guerres mondiales, les crises économiques et les dissensions internes. Mais sa structure même, l'empêchera de s'intégrer et de résister au bouleversement dû à l'ouverture du Marché Commun.

**En 1968**, l'association est juridiquement morte. L'entreprise passe sous la coupe des établissements « Le Creuset » de Fresnoy. Les habitations du Familistère sont gérées par une société immobilière, en copropriété (il reste encore quelques habitants).

Les écoles, le théâtre et les bâtiments annexes sont repris par la ville de Guise.

La visite devait s'achever par une projection dans le théâtre, mais un incident technique a privé le groupe d'un petit film documentaire. Nous avons tout de même vu l'intérieur de ce petit théâtre !

Après cette description théorique, notre guide nous accompagne « sur le terrain » pour quelques explications complémentaires, laissant à chacun le soin de parcourir et découvrir librement les locaux, en insistant sur la présentation d'une « collection » de poêles et objets en fonte réalisés dans l'usine et estampillés « Godin » ou « Guise ».

C'est à la buanderie qu'un repas d'assez bonne qualité a été servi... point final de cette matinée, avant la visite, l'après-midi, d'une partie de la ville haute de Laon.

Compte-rendu Hubert Pelladez



Et... les Palmes Académiques de Monsieur

Godin !

Journée du mardi 7 juillet 2015 : visite de Laon, la cité médiévale et la cathédrale



Après la visite du Familistère de Guise et le déjeuner pris sur place, notre bus nous conduit à Laon où le rendez-vous a été pris à 15h à l'Office du tourisme pour une visite commentée de la ville haute (ville médiévale) et de la cathédrale.

La ville fortifiée construite sur une colline possède de nombreux monuments médiévaux, des hôtels particuliers et des maisons des 16ème, 17ème, et 18ème siècles. Notre guide, très compétente et sachant captiver son auditoire, nous fait tout d'abord une présentation générale de la ville devant la maquette située dans le hall d'accueil de l'Office du tourisme.



La ville haute est édifiée sur une butte essentiellement sablonneuse, mais aussi calcaire. Des nappes aquifères ont été aménagées dès le Moyen Age en fontaines et abreuvoirs. Pour passer de la ville basse à la ville haute la municipalité s'est dotée d'un funiculaire (le Poma, du nom de la société qui l'a conçu), mis en service en 1989 en remplacement d'un

tramway à crémaillère datant de 1899.

La ville haute a probablement eu un petit peuplement vers 3000 av JC, mais ce n'est qu'au 1er siècle av JC que le peuplement de la place est permanent. Les premières traces du christianisme remontent au 5<sup>ème</sup> siècle : entre 497 et 513 Saint Remi crée ici un évêché séparé de celui de Reims Au 10ème

siècle les derniers rois carolingiens y séjournent épisodiquement. Les remparts ont été reconstruits à l'époque carolingienne et seront agrandis dès le 11<sup>ème</sup> siècle et sont encore en place aujourd'hui :



Outre la cathédrale la cité abrite la résidence de l'évêque et la cloître des chanoines, au sud le Palais Royal et l'abbaye Saint Jean. L'abbaye Saint Vincent n'est mentionnée qu'à la fin du 9<sup>ème</sup> siècle, en 886. Dès la fin du 11<sup>ème</sup> siècle la ville connaît un développement important et comptera au moins 10000 habitants vers 1250. Durant tout le Moyen Age elle est le lieu de nombreux conflits entre le roi, l'évêque, les abbayes et l'institution communale : en 1111 la ville signe un accord avec l'évêché. L'évêque Gaudry, ayant déjà à son actif plusieurs démarches jugées déloyales, rompt l'accord. La population se révolte et poursuit l'évêque, qui se réfugie dans un tonneau, mais il est découvert et mis à mort. L'essor économique se poursuit au siècle suivant : le chantier le plus important est celui de la cathédrale. Endommagée par un incendie la cathédrale mérovingienne est remplacée par une construction gothique à partir de 1150. La ville connaît alors son apogée à cette époque, on y trouve aussi trois grandes abbayes seize églises et un palais royal.

Laon subira aussi les ravages de la guerre de cent ans, pendant laquelle les Anglais incendieront l'abbaye Saint Vincent en 1359. La Renaissance est marquée par la construction d'édifices typiques de l'époque. Aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles des monuments sont construits ou remaniés, comme le cloître ou les bâtiments de l'abbaye Saint Martin. Lors de la Révolution plusieurs bâtiments changent d'affectation, par exemple l'abbaye Saint Jean accueille la préfecture du nouveau département de l'Aisne.



La ville se modernise encore au 19<sup>ème</sup> siècle, le chemin de fer y fait son apparition en 1857. Très touchée, par l'occupation de 1870 et de la première guerre mondiale, les bombardements de 1944 causent d'importants dégâts, mais le cœur historique reste relativement épargné par les destructions.

C'est dans ce cœur historique que nous nous rendons et nous déambulons dans les rues pour y admirer des façades

de quelques maisons de maîtres ou hôtels particuliers. Nous nous sommes plus longuement arrêtés dans la Cour du Dauphin. Cette cour pittoresque est celle d'une ancienne hôtellerie, installée dans un bâtiment du 18<sup>ème</sup> siècle de briques et de colombages sur un soubassement de calcaire, remarquable par ses fenêtres et son escalier. En 1626 est construite la galerie en bois qui desservait les chambres à l'étage, au-dessus des écuries. La façade de l'hôtellerie a été restaurée fin 19<sup>ème</sup> On raconte que Louis XIV fut conçu ici en 1638 par Louis XIII et Anne d'Autriche en revenant d'un pèlerinage à Liesse où ils prièrent pour avoir un héritier.

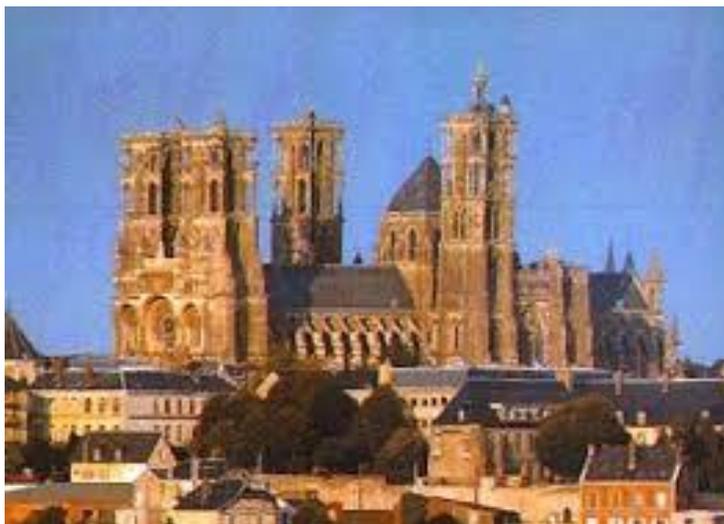
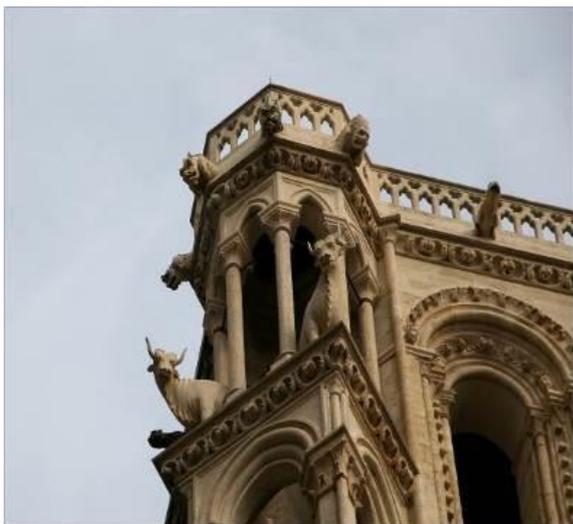
## La Cour du Dauphin

### La cathédrale actuelle

De style gothique, sa construction commence en 1155 pour se terminer en 1235. Elle a été construite à l'emplacement d'un sanctuaire édifié sous l'évêque Gerfrid (774-799). Une cathédrale romane fut incendiée lors d'une insurrection communale en 1122. La construction de l'édifice actuel fut initiée par l'évêque Gautier de Mortagne. En septembre 1692 un tremblement de terre en ébranle la flèche. Elle n'eut pas trop à souffrir de la première guerre mondiale, ni d'ailleurs de la seconde. Elle se dresse majestueusement sur la colline de la ville haute surplombant la plaine de 100 m. Elle possède 5 tours sur les 7 prévues à l'origine :



Les deux tours de la façade ouest sont ornées de statues de bœufs grandeur nature. Selon la légende le bœuf chargé de hisser les matériaux nécessaires à la construction, épuisé par cette montée, aurait été remplacé par un autre bœuf, miraculeusement apparu.



Les différentes parties :

- La nef comporte 11 travées couvertes par des voûtes hautes de 26 mètres.



**Au revers de la façade, la grande rosace est partiellement masquée par le buffet d'orgue.**

- Le transept construit de 1170 à 1185 il frappe par l'ampleur de son architecture (profond de 54 m large de 22m). A la croisée du transept se trouve la tour « Lanterne » flanquée de 8 fenêtres
- Les chapelles : elles sont 21 réparties sur les côtés de la cathédrale .Elles ont des clôtures qui sont classées, l'une des plus célèbres est celle du Saint Sacrement



- le chœur est protégé par une imposante grille de chœur, datant de la première moitié du 18<sup>ème</sup> siècle. Dans le chœur se trouvent des stalles de chaque côté et orgue sur la face nord. Les grandes orgues ont été édifiées de 1648 à 1700
- le cloître : il se situe le long du flanc sud de la nef entre l'ancien Hôtel-Dieu et le portail sud.

C'est sur cette visite que se termine notre journée riche en découvertes , durant laquelle la diversité des sites proposés aura permis à chacun de découvrir des choses nouvelles ou de raviver des souvenirs de visites antérieures. Quoiqu'il en soit espérons que chacun aura apprécié cette journée

Information à tous les Amopaliens :

L'ARMLH et les associations de décorés partenaires  
vous convient à la conférence

**de Monsieur Jean Paul PAGEAU**

**Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie REIMS-EPERNAY**

**« La Chambre de Commerce et d'Industrie : son rôle et son action »**

**le VENDREDI 9 octobre 2015 à 10 h 30**

au Grand Hôtel Golden Tulip L'Univers 41 Boulevard Foch à REIMS

Elle sera suivie d'un déjeuner à 12 h 30 pour ceux qui le désirent

(prix du repas et apéritif : 31 €, chèque à l'ordre de l'ARMLH)

---

*Les photos publiées dans La Lettre ont été réalisées par Monsieur Arzac, Monsieur Charpentier, Monsieur Christophe, Monsieur Fernandès, Monsieur Mailfait, Monsieur Munier,*

---

**Appel à candidature :**

*L'assemblée Générale de Dormans doit renouveler son Bureau de Section. Le Bureau, qui se réunit deux à trois fois dans l'année, constitue un organe essentiel dans la vie de la section : il met en œuvre les activités associatives. Le bureau est élu pour 4 ans. J'ai décidé après 12 années de présidence, de ne pas proposer en 2015 ma candidature au poste de Président. Je sais que je peux compter sur vous, chacun selon ses possibilités. Je lance cet appel à candidature, confiant et déterminé, pour que, ensemble, nous fassions vivre la Section de la Marne. JMM.*

→

---

**Candidature au Bureau de la section de l'Amopa de la Marne**

**Fiche à découper et retourner au Président (Jean-Marie Munier, Rozian Sud 10, 52000 – Chamarandes-Choignes)**

**Avant le 14 novembre 2015**

**Je soussigné(e) .....**

**Adhérent (e) de l'AMOPA (Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques)  
Déclare être candidat à l'élection du Bureau de la Section de la Marne de l'Amopa  
qui aura lieu au cours de l'Assemblée Générale de la Section le 21 novembre 2015  
dans les locaux du collège de Dormans**

**Adresse :.....**

.....

**Adresse**

**électronique :.....@.....**

**Téléphone :.....Portable.....**

**Fait à .....le .....2015**

**Signature**



La section de la Marne au Familistère de Guise le 7 juillet 2015

---

